

—Demain à pareille heure sans doute, puisque nous avons été assez mal avisés pour oublier le biscuit de campagne.

—Demain, dis-tu ; mais si d'ici là messire Satanas ne nous sert pas un plat de sa façon, nous aurons le temps de mourir dix fois de faim.

—Quelle heure est-il ?

—Onze heures et demie.

—Belle heure pour les rêves heureux !

—Et pour les fantômes.

—Pas encore pour ceux-ci : minuit est l'heure des revenants.

—En attendant cette heure qui, sans doute, nous promet quelque surprise, je voudrais être bien surpris, sans calembour par l'apparition d'un verre d'absinthe quelconque, car, en vérité, j'ai si soif que j'ai peur de l'hydrophobie.

—Tu n'es pas dégoûté, camarade ; nous aussi, comme toi, nous ferions honneur à la liqueur désirée.

—Il faut convenir que messieurs les démons ont été bien mal inspirés d'avoir oublié cet objet de consommation dans le programme de leurs exercices fantastiques.

—Ils ne peuvent prévoir, sans doute, nos désirs.

—Alors faisons-les-leur connaître.

—Bien poliment surtout, ces gens-là tiennent aux procédés.

—Attention au commandement ! Ecoutez bien... Garçon quatre verres d'absinthe, s'il vous plaît.

—Messieurs, vous êtes servis," s'écria la voix d'un être invisible. Et au même instant une petite table ronde, semblant sortir des entrailles de la terre, se dressa devant les officiers émerveillés. Il y avait sur la table un riche plateau contenant quatre verres et un flacon rempli de la liqueur demandée.

"Défions-nous, messieurs, dit le capitaine, cette liqueur pourrait contenir quelque maléfice pernicieux. Mais, en définitive, comme elle ne sentait aucunement le soufre, mais le parfum des simples aromatisés des montagnes helvétiques, nos audacieux aventuriers lui firent un accueil empressé, sans songer que l'absinthe sur la faim est de l'huile sur du feu.